Rés. F. 500.

L'IRLANDAIS,

OU

L'ESPRIT NATIONAL,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Traduit de l'Anglais, par M. Benjamin.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE,
LE 6 SEPTEMBRE 1831.

PRIX : 2 FR.

PARIS.
QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N. 18.
BARBA, LIBRAIRE,
Au Palais-Royal.

1831

132975-B
Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SIR O'CONNOR, colonel irlandais.	M. PAUL.
LORD WILNED, membre du parlement d'Angleterre.	M. BERCOUR.
SIR BUTLER, Irlandais.	M. FIRMIN.
MAC-BORY, valet d'O'Connor.	M. BOUFFÉ.
LADY MELTON.	Mme GRÉVEDON.
SOPHIE, sa fille.	Mlle HABENECK.
HENRIETTE, gouvernante de Sophie.	Mlle DESPRÉAUX.
UN DOMESTIQUE.	
HABITANS DE LA CHAUSSÉE DU GÉANT.	

La scène se passe, au premier acte, à la Chaussée du Geant, dans la maison de sir O'Connor.

Au second acte, à Egworth, dans le château de lady Melton.

S'adresser, pour la musique de cet ouvrage et de tous ceux qui composent le *Répertoire du Gymnase dramatique*, à M. *Hormille*, chef d'orchestre au théâtre.

NOTA. Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : le premier occupe la gauche du spectateur.

IMPRIMERIE DE E. DUVERGER,
RUE DE VERNEUIL, N. 4.

Digitized by Google

L'IRLANDAIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

ACTE I.

LA CHAUSSÉE DU GÉANT.

Le théâtre représente une chambre antique et délabrée : une grande porte ouverte au fond ; deux portes latérales A gauche de l'acteur, une vieille commode auprès de la porte ; du côté opposé, une grande cheminée, et une épée antique accrochée au-dessus : au fond, une grande table couverte d'une nappe et à moitié servie. Sur le devant de la scène, à gauche, une petite table.

SCÈNE PREMIÈRE.

SIR BUTLER, *à droite auprès de la porte, dormant dans un vieux fauteuil ; à gauche,* LADY MELTON, SOPHIE, HENRIETTE, *assises autour de la petite table,* LORD WILNED.

(*Lady Melton, une lettre à la main ; Sophie écoute, Henriette travaille, lord Wilned est debout derrière le fauteuil de lady Melton.*)

QUATUOR.

Musique de M. Hormille.

WILNED, SOPHIE, HENRIETTE.

Votre style est la nature :
C'est divin, délicieux !
Votre lettre est la peinture
De ce qui frappa nos yeux.

LADY MELTON, *continuant de lire.*

J'ai vu ces longs amphithéâtres,
Jusqu'à la mer se prolongeant,
Formés par les masses bleuâtres
Qu'on nomme pavé du Géant.

TOUS.

Oui, voilà bien la peinture
De ce qui frappa nos yeux ;
Votre style est la nature :
C'est divin, c'est délicieux !

Digitized by Google

LADY MELTON.

Vous trouvez donc que la relation de notre voyage à la Chaussée du Géant amusera nos amis de Londres?

WILNED.

Les enchantera, milady! Mais je crois, cependant, que vous avez un peu trop flatté notre hôte.

LADY MELTON.

Non. Il avait réellement quelque chose de pittoresque dans sa pose, lorsque nous l'avons aperçu la première fois sur la cime du rocher; son manteau flottant, son chapeau rabattu, cette cravate négligemment nouée...

SOPHIE.

Et puis un beau caractère de tête!

WILNED.

Enfin, vous en faites un héros de roman, parce qu'il se fait appeler le colonel O'Connor; tandis que je crois, entre nous, que c'est tout bonnement un aventurier qui, par suite de mauvaises affaires, s'est confiné dans cet affreux canton.

HENRIETTE, *à part, regardant lord Wilned.*

L'insupportable homme avec ses conjectures!

WILNED.

Ah! à propos, vous avez oublié dans votre relation et l'épée des ancêtres... qui vous a fait une si belle peur.

(*Il montre l'arme suspendue à la cheminée.*)

SOPHIE.

Et l'énorme chien Brant, qui nous a montré de si grosses dents!

WILNED.

Encore, oui, c'est vrai; ce dernier descendant de la race presque éteinte des chiens loups d'Irlande, au dire de son maître.

LADY MELTON.

Allons, Wilned, vous avez de l'humeur contre lui.

WILNED.

Ce n'est pas cela, milady. Mais vous savez ce que tout bon Anglais pense de ces Irlandais surnommés si plaisamment les gascons des îles Britanniques.

LADY MELTON, *lui montrant Butler endormi.*

Vous ne songez pas que sir Butler est du pays.

WILNED.

Oh! mais lui, c'est différent, il fait exception. Quant à votre O'Connor...

Digitized by Google

LADY MELTON.

Il a de l'esprit, de l'instruction, du jugement.

WILNED.

Allons, allons, rien de plus ordinaire, pas la moindre invention pour amuser son monde. D'abord il ne dit presque rien... Hier au soir, quand j'ai proposé *innocent plays* (les jeux innocens), il faut bien faire passer le temps aux demoiselles, vous rappelez-vous son air?... En définitive, il sera tout ce que vous voudrez, mais ce n'est pas un génie.

HENRIETTE, *avec impatience.*

Eh! milord, il faudrait pouvoir en juger.

WILNED.

Tiens, elle a parlé! la petite gouvernante a ouvert la bouche, et c'est pour dire une méchanceté!

LADY MELTON.

Vous arrangez bien vos affaires avec elle!

HENRIETTE.

Monsieur, je ne veux pas dire de méchanceté, mais je souffre d'entendre...

WILNED.

Oui, oui, je sens bien... Il y a dans cette petite tête française une exaltation, un enthousiasme pour l'extraordinaire, qui me charment, me ravissent; enfin, elle relève le gant et s'établit le défenseur de... l'opprimé.

BUTLER, *qui s'est réveillé pendant la discussion.*

Henriette a raison; et je soutiens que celui qui nous a fait manger de si bonnes truites, et d'aussi bons saumons, ne peut être qu'un honnête homme, un homme de bon sens.

WILNED, *à part.*

Voilà l'autre qui se réveille. (*à Butler.*) Oh! d'abord, quiconque peut disputer avec sir Butler sur les dîners de France, est un homme d'esprit.

BUTLER.

Ma foi, c'est en avoir que de parler à chacun de ce qui l'intéresse.

HENRIETTE.

C'est vrai...

LADY MELTON, *se levant.*

Toujours en querelle! d'ailleurs, je m'estime fort heureuse que sir O'Connor, sans nous connaître, n'ait pas voulu que nous logions à l'auberge.

BUTLER.

Il y a de la simplicité des anciens temps dans cette cou-

Digitized by Google

tume d'hospitalité ! d'autant, lady, qu'il a fait les choses de la meilleure grace du monde.

WILNED.

N'est-il pas trop heureux d'avoir de la société dans son pays perdu?

BUTLER.

Voilà un mot bien trouvé! comme si votre Albion n'était pas perdue au milieu de l'Océan, de même que notre...

WILNED.

Attendez, attendez, voilà le sang patriotique qui lui monte à la tête... ça le réveille. Je vous ai déjà dit, sir Butler, que mes plaisanteries sur l'Irlande ne peuvent vous atteindre; par votre franchise, vous êtes digne d'être Anglais.

BUTLER, *quittant son fauteuil.*

Anglais!... moi, *John Bull!* j'aimerais mieux être Lapon; vive l'Irlande!

LADY MELTON.

Oh! je vous en prie, n'entamons pas les discussions... Vive tout ce que vous voudrez... mais surtout, vive la bonne intelligence!

BUTLER, *retombant dans son fauteuil.*

A la bonne heure! mais séparer ma cause de celle de mes concitoyens!...

LADY MELTON.

Allons prendre l'air en attendant le déjeuner; nous donnerons, en passant, un coup d'œil aux voitures; je veux être ce soir à Egworth.

WILNED.

Et moi aussi... votre chaussée commence à me fatiguer horriblement.

LADY MELTON.

AIR: *Valse de Robin des bois.*

Donnez-moi la main, il faut faire
Avec nous le tour du jardin,
Car l'exercice est nécessaire
Avant le repas du matin.

WILNED, *à Butler qui s'endort.*

Il repartait, quelle paresse!
Dormir ainsi près des amours.
(*montrant les demoiselles.*)

BUTLER, *aux dames.*

Si l'on me voit dormir sans cesse,
C'est que milord parle toujours.

Digitized by Google

(*Reprise.*)

Donnez-nous la main, etc.

(*Wilned donne la main à lady Melton... Butler offre la sienne à Sophie... Ils sortent tous les quatre par la porte à droite de l'acteur.*)

SCÈNE II.

HENRIETTE, *seule.*

Est-on plus suffisant, plus présomptueux que ce lord Wilned! et voilà l'homme qui prétend qu'un jour j'écouterai ses protestations et qu'il sera mon bonheur, en dépit de moi-même; qui croit avoir rapporté de France le bon ton et les bonnes manières! Sir O'Connor ne se vante pas, lui! et pourtant, quelle différence! La seule fois que je l'ai vu à Paris, il y a six ans de cela, si mon père ne m'eût pas dit : c'est un officier de la légion irlandaise; je l'aurais pris pour un de nos Français, à la pureté de son langage comme à l'élégance de ses manières... Et que ce soit au fond de l'Irlande, où je ne devais jamais venir que je le trouve! qu'il semble se rencontrer dans son pays, tout à point pour me sauver la vie... pour nous sauver tous... car il ne m'a point reconnue! et dans mon état de dépendance, à quoi cela me servirait-il? qu'est-ce, d'ailleurs, que notre connaissance? une entrevue de quelques heures dans un bal, et dans un bal de la ville, au milieu de la foule et du bruit... Il m'avait distinguée... même parmi tant de belles dames... il s'était déclaré mon partner... mais six années, et les chagrins... pourtant, depuis notre séjour, j'ai cru le voir arrêté là, près de la porte, immobile, les yeux attachés sur moi comme s'il cherchait à retrouver des souvenirs... Hier, encore... folle que je suis! je veux que ma figure soit restée dans sa mémoire, parce que ses attentions sont restées dans la mienne... mais ces attentions, il les avait par habitude, en homme bien élevé, pour moi comme pour toutes les femmes... Ah! qu'elles sont dangereuses pour une pauvre enfant de seize ans... car j'avais à peine seize ans. Transportée tout à coup du modeste atelier de son père dans une salle éblouissante de parures, de fleurs, de lumières; dans une atmosphère enivrante d'harmonie et de parfums! comment n'aurais-je pas remarqué celui de tous, le seul qui parût songer qu'une jeune fille, oubliée au bras de son père, était là, brûlant du désir de danser? et comme il me protégeait avec

Digitized by Google

complaisance, lorsque timide, froissée à travers la foule rieuse et mouvante, je pouvais à peine former des pas!... et ses éloges si délicats et si simples, que je pouvais presque croire que je les méritais... et ce nœud de rubans qui s'était détaché de ma coiffure, et qu'il n'a jamais voulu me rendre... Ah! la délicieuse et trop courte soirée! aussi, lorsqu'il vint à dire, par hasard, qu'il quittait Paris le lendemain même, après la revue... mon cœur se serra involontairement... ses derniers regards, le son de sa voix, m'ont poursuivi bien long-temps... ne m'ont jamais quittée.

AIR : *Paris et le village.*

Que de fois dans la nuit tranquille,
Rendue au temps qui s'écoula,
J'ai revu le bal de la ville!
Pour moi toute la vie est là.
Que de fois, dans ma rêverie,
Je mêlais, avec un soupir,
Au souvenir de la patrie
Celui de mon premier plaisir!

(*On entend du bruit au dehors.*) Quelqu'un! (*Elle essuie ses yeux.*) C'est Mac-Bory, le fidèle serviteur du colonel.

MAC-BORY, *en dehors.*

Eh bien! eh bien! veux-tu coucher... Attends... attends... Allons, allons, Brant, allons donc, monsieur, couchez vite. (*Il entre avec un fusil.*) Ce maudit animal-là me jetera par terre avec ses bonds.

SCÈNE III.

MAC-BORY, HENRIETTE.

MAC-BORY.

C'est moi, mam'selle, c'est moi, je reviens de la chasse pour votre déjeuner... je voulais vous faire manger quelque bon gibier.

HENRIETTE.

Pourquoi vous êtes-vous donné tant de peine? vous savez que nous ne prenons que du thé le matin.

MAC-BORY.

Oui, vous... les dames... mais sir Butler, il aime autant... le jour de son départ surtout... mon maître a pensé qu'il désirerait se garnir l'estomac pour la route... et moi, con-

Digitized by Google

re mon ordinaire... mais ma pauvre tête n'y est plus... depuis huit jours que vous êtes ici... ah! miss Henriette. !

HENRIETTE.

Que voulez-vous?

MAC-BORY.

C' que je veux... voilà ce que c'est, tout le monde me tutoie, il n'y a que vous, et si vous saviez le mal que ça me fait.

HENRIETTE.

Vraiment! eh bien! je serais fâchée de vous faire de la peine, je dirai toi.

MAC-BORY.

Est-elle bonne!

HENRIETTE, *après un silence.*

Dis-moi, Mac-Bory, n'est-il pas vrai que sir O'Connor est colonel?

MAC-BORY.

Comment! s'il l'est?... réformé, par exemple... c'était pourtant un bon militaire, brave comme un César! et je suis son frère de lait. Il n'avait pas acheté ses grades dans les bureaux de l'échiquier, allez; mais il les avait payés comptant sur le champ de bataille... il en porte les marques.

HENRIETTE.

Il a été blessé?

MAC-BORY.

Ah! s'il avait autant d'arpens de bois qu'il a reçu et donné de coups de sabre.. Mon Dieu! moi,... je vous dis ça...

HENRIETTE.

Sois tranquille, je n'abuserai point de ta confiance. Et le colonel est donc revenu, à la paix, dans le domaine de ses ancêtres chercher l'aisance et le repos?

MAC-BORY.

L'aisance!... mais, oui... oui, nous en aurions, si la dame patrone de *Carne-castle*, notre vierge de la Chaussée, exauçait les prières que je lui adresse tous les matins pour mon digne maître, en bon catholique romain, qui le sera toujours, malgré les convertisseurs à coups de canon, que Dieu confonde; mais de l'aisance... je vous en ai trop dit pour ne pas achever, ça soulage mon cœur... non, non, nous sommes pauvres, mais fiers; nous voulons paraître à notre aise pour narguer le faste et la morgue de ces milords impertinens comme votre... je ne veux pas le nommer... qui viennent faire les beaux bras dans notre chère Irlande,

Digitized by Google

après en avoir voté l'oppression dans la chambre haute. Mais le fait, c'est que nous manquons du nécessaire.

HENRIETTE.

Est-il possible?

MAC-BORY.

Si ce n'était la chasse et la pêche, ce qui fait que souvent nous dînons fort mal, et quelquefois pas du tout.

HENRIETTE.

Vraiment?

MAC-BORY.

C'est comme cela. Tenez, dans ce moment où croyez-vous que soit mon maître depuis hier qu'il nous a quittés pour aller se coucher?

HENRIETTE.

Je ne sais.

MAC-BORY.

Il est à la pêche. Il y a passé la nuit, et s'il ne prend rien je plains sir Butler qui, Dieu nous aide! ne trouvera pas drôle de ne déjeuner qu'avec du thé; car de l'argent, pour avoir mieux, voyez, voilà notre coffre-fort. (*Il ouvre la commode.*) Pas un scheling. Bien heureux que l'on n'ait pas à vous faire faire un repas de plus. En tout et pour tout, il ne lui reste qu'une bague qui vient de sa mère, un beau diamant, sur lequel nous empruntons dans les grandes gênes seulement.

HENRIETTE.

Oh! mon Dieu!

MAC-BORY.

Je vous fais cette confidence à vous, parce que vous... sans cela je ne vous le dirais pas. (*Il fait un mouvement rapide et ferme brusquement le tiroir.*) Oh! là, là, j'ai cru l'avoir sur le dos, il m'a semblé l'entendre. Miss Henriette, au nom du ciel, n'oubliez pas que le colonel serait furieux!

HENRIETTE.

N'aie aucune crainte, je garderai le secret. (*à part.*) Me voilà presque heureuse, il me semble que sa pauvreté le rapproche de moi. (*haut.*) Milady m'a chargée de veiller aux apprêts du départ. Je ne te reverrai peut-être plus en particulier, je te recommande d'avoir bien soin de ton maître; aime-le bien.

MAC-BORY.

Vous n'avez pas besoin de me le dire, allez.

HENRIETTE.

Ne l'abandonne jamais. (*à part.*) O mon père! bénis

Digitized by Google

soient tes derniers travaux, je leur devrai le moyen d'accomplir le projet que l'amour m'inspire. (*Elle voit Mac-Bory qui la regarde.*) Adieu, mon pauvre Mac-Bory!

(*Elle rentre dans la chambre à droite.*)

SCÈNE IV.

MAC-BORY, *seul.*

Mon pauvre Mac-Bory! elle m'a dit ça d'un air, ça m'a fait une sensation... c'est drôle, qui vous vienne comme ça des idées qui n'ont pas le sens commun... Mais voici...

SCÈNE V.

MAC-BORY, O'CONNOR, *portant un filet; il a une blouse retenue par une ceinture de cuir.*

O'CONNOR, *vivement.*

Eh bien! felicite-moi, j'ai pris le plus beau saumon; tiens, regarde.

MAC-BORY.

Ma foi, vous avez bien fait; car moi, je n'ai pas été heureux.

O'CONNOR.

Toute la nuit sans rien amener, et le dernier coup de filet, fort à propos... j'étais d'une inquiétude! (*Il s'assied à droite.*) Quelle opinion auraient eu de moi mes hôtes, sir Butler au moins, si je les avais laissés partir sans déjeuner. Tu les a vus tous ce matin?

MAC-BORY.

Tous... c'est-à-dire de loin;.. tous, oui... mais d'abord, je n'ai trouvé dans cette salle que... vous savez bien, la petite...

O'CONNOR.

Miss Henriette, la jeune gouvernante?

MAC-BORY.

Oui, cette jeune et jolie fille.

O'CONNOR, *vivement.*

Et que te disait-elle?

MAC-BORY.

Mais, dame, mon colonel, elle me disait rien... nous parlions du départ de lady Melton. C'est une charmante femme

Digitized by Google

que lady Melton, la plus riche veuve d'Egworth, si vous ne le savez pas.

O'CONNOR.

Que m'importe!

MAC-BORY.

Oh! elle vous regarde quelquefois; je vois ça, moi, à table.

O'CONNOR.

Eh bien! après, elle me regarde...

MAC-BORY.

Eh! eh! mon Dieu! je parierais bien un dollar... Si les Anglais ne nous aiment pas, et nous le leur rendons bien, les Anglaises en récompense, par esprit de justice ou de contradiction... Qu'y aurait-il d'étonnant à vous voir épouser la riche veuve qui vous a obligation de la vie? nous ne serions pas les premiers Irlandais, sans fortune...

O'CONNOR.

Silence! Mac-Bory, vos idées sont extravagantes; lady Melton ne pense pas plus à moi...

MAC-BORY.

Alors, elle en parle sans y songer.

O'CONNOR, *se levant.*

Ah! si plutôt... mais que vais-je désirer dans ma position!

MAC-BORY.

Mon colonel!

O'CONNOR.

Vous me feriez dire des sottises avec vos idées. (*Il s'approche et lui prend affectueusement la main.*) Tiens, mon pauvre Mac-Bory, décidément il faut qu'après le depart de nos hôtes, j'aille me cacher au fond de quelque antre sauvage.

MAC-BORY.

Toujours cette idée... mais par la sainte Vierge de la Chaussée! retraite pour retraite, où trouverez-vous un feu de tourbe plus ardent, de meilleures patates et du beurre plus frais?

O'CONNOR.

Ce n'est pas le moment de revenir là-dessus.

AIR : *des Comédiens.*

Je vais quitter ce vêtement humide,
Tout froid encor des brouillards du matin;
Pour toi, mon cher, au déjeuner préside,
Nos voyageurs doivent mourir de faim.

Digitized by Google

(*à part.*)

C'est aujourd'hui que de ce lieu sauvage
Elle s'éloigne, hélas! et pour jamais...
L'avoir revue!... ah! j'aurai le courage
De lui cacher mon trouble et mes regrets.

ENSEMBLE.

Je vais quitter, etc.

MAC-BORY.

Allez quitter ce vêtement humide,
Tout froid encor des brouillards du matin,
Pendant ce temps au repas je préside,
Nos voyageurs ne mourront pas de faim.

(*O'Connor entre dans la chambre à gauche.*)

SCÈNE VI.

MAC-BORY, *seul, mettant le couvert.*

Il a beau dire, je suis sûr que s'il voulait épouser lady Melton... elle ne peut se jeter à sa tête. Ensuite, si c'est son idée, les grandes dames ont bien des moyens; on l'invitera, on le recevra... Hum! le voisin Bruce, le chef des cohortes du canton, notre créancier, à qui j'ai déjà fait mes réflexions là-dessus, trouve la chose très possible. C'est heureux, ça nous le rend plus serviable et plus obligeant. Sans l'argenterie du voisin, nos hôtes courraient grand risque... et le vin, par saint Patrice!...

AIR : *Vaudeville de l'Ours et le Pacha.*

A son l'ver, sir Butler, c'matin,
A bu l'dernier coup d'notr' madère;
J'dis notr', c'est toujours du voisin :
(*Il prend des bouteilles.*)
V'là l'reste du vin ordinaire.
(*Il parle.*) Deux bouteilles entamées.
Comment fair' pour cinq déjeuneurs,
Faut qu'à leur soif le vin réponde;
Ma foi, j'vas fair' comm' les traiteurs :
La rivièr' coul' pour tout le monde.
(*Il prend une carafe et remplit la bouteille.*)

Vinum lymphatum, le vin trempé, dit un vieux médecin qui vient quelquefois nous voir; et il ne boit jamais d'eau, *vinum lymphatum* pour les autres.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

MAC-BORY, HENRIETTE.

(*Henriette entre avec précaution, Mac-Bory l'aperçoit et replace vite les bouteilles.*)

MAC-BORY.

(*à part.*) Oh ! si elle m'avait vu : (*à Henriette.*) vous vous impatientez, sans doute?

HENRIETTE, *embarrassée.*

Non, non, je ne vous voyais pas.

MAC-BORY.

Oh ! vous !...

HENRIETTE.

Je ne te croyais plus ici.

O'CONNOR, *au dehors.*

Mac-Bory!

MAC-BORY.

J'y vais, j'y vais... pardon, miss, c'est mon maître qui m'appelle : je reviens. (*à part.*) Faut que le poisson cuise avec tout ça, c'est juste... j'y pensais plus, moi.

SCÈNE VIII.

HENRIETTE, *seule.*

(*regardant à toutes les portes.*) Ils sont encore tous au jardin, me voilà seule. O mon père, tu ne me blâmerais pas... tu m'encouragerais plutôt! je n'aurai jamais mieux employé le fruit de tes veilles.

AIR *de Téniers.*

De la légion étrangère
La France adopta la valeur,
Aujourd'hui j'exerce, ô mon père !
La fraternité du malheur.
Ce n'est point un droit illusoire,
Si tu me vois, tu me comprends ;
Oui, c'est aux arts à consoler la gloire
De l'ingrat oubli des puissans.

(*Elle place le billet dans le tiroir.*) Mais que dira-t-il? qu'importe, je serai bien loin quand il s'en apercevra... dans tous les cas, j'aurai soulagé l'infortune la moins méritée.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

HENRIETTE, O'CONNOR.

O'CONNOR, *entrant.*

(*à part.*) Quand Mac-Bory m'a dit : elle est là ; j'aurais voulu ne pas entendre, et malgré moi je me suis hâté.

HENRIETTE.

Je n'ose faire un pas, ni détourner la tête... je tremble comme si je venais de faire une mauvaise action.

O'CONNOR, *à part.*

Allons, allons, pas un mot ; de l'empire sur moi-même ! (*haut.*) Bonjour, miss; vous vous occupez des préparatifs du départ... c'est aujourd'hui que je dois être privé de... de la société d'hôtes aimables.

HENRIETTE.

C'est aujourd'hui que nous partons, hélas! oui, monsieur le colonel.

O'CONNOR.

Vous ne pouvez pas beaucoup regretter ce triste pays dont un moment vous êtes venue animer la solitude.

HENRIETTE.

Pourquoi? l'on s'attache aux lieux où l'on a échappé aux dangers.

O'CONNOR.

Dans les distractions du grand monde vous aurez bientôt oublié les dangers et le séjour.

HENRIETTE.

Mais pourrais-je... pourrions-nous oublier aussi facilement les services et les soins que nous avons rencontrés?

O'CONNOR.

Oh ! vous donnez trop d'importance...

HENRIETTE.

Hier, encore, je considérais avec effroi ce roc élevé d'où vous vous êtes élancé au milieu des vagues, avec tant de courage, pour sauver nos jours.

DUO.

Musique de M. Hormille.

HENRIETTE.

Quand j'ai vu la mer furieuse
S'élever en flots menaçans,
J'ai tremblé qu'une mort affreuse...

Digitized by Google

O'CONNOR.

Je n'eus pas si mal pris mon temps.
Vous aviez besoin de ma vie,
Aux vagues je la disputais ;
C'est après vous avoir servie
Que je serais mort sans regrets.

ENSEMBLE.

Ah! mon secret sur mes lèvres se presse ;
Je ne pourrais plus à ses yeux
Dérober le trouble et l'ivresse
De ce moment délicieux.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LADY MELTON.

LADY MELTON*.

Comment, le déjeuner n'est pas encore servi? nous ne serons pas ce soir à Dublin.

O'CONNOR.

Avant cinq minutes, milady.

LADY MELTON.

Ah! pardon, colonel, je ne vous voyais pas. (*à Henriette.*) Pour perdre le moins de temps possible, allez avec ma fille vous préparer pour le départ, à l'issue du déjeuner; surtout, veillez à ce que sir Butler ne se rendorme pas dans quelque coin du verger. (*Henriette rentre dans la chambre à droite.*)

SCENE XI.

LADY MELTON, O'CONNOR.

LADY MELTON.

Il est temps enfin que je vous remercie de l'hospitalité que vous nous avez donnée.

O'CONNOR.

J'aurais voulu recevoir mes hôtes plus convenablement.

LADY MELTON.

Il était impossible d'y mettre plus de grace, et j'espère que vous me donnerez ma revanche à ma terre d'Egworth.

O'CONNOR.

Ah! milady.

* Henriette, lady Melton, O'Connor.

Digitized by Google

LADY MELTON.

Je reçois beaucoup de monde, la société est brillante; d'ailleurs, vous trouverez ma famille et les habitués que vous connaissez déjà... sir Butler, qui n'est pas, comme vous voyez, un grand génie, mais c'est un ami de vingt ans, votre compatriote, fort riche et que je considère beaucoup. Lord Wilned, dont le caractère est un peu caustique; mais il m'amuse par son verbiage assez drôle, des mots piquans qui n'ont pas souvent le sens commun, mais qui font rire; et puis c'est un homme de ressource à la campagne, il connaît sur le bout de son doigt tous les petits jeux de société, qu'il prétend le plus en vogue à Paris. Il est même... excellent... il contrefait KEMBLE et MECREADY à faire frissonner... et mourir de rire.

O'CONNOR.

Vous m'en direz tant que je commence à le croire un homme accompli.

(*Mac-Bory rentre, et pendant le reste de la scène il range dans l'appartement et prépare la table.*)

LADY MELTON.

Dans son genre, oui. Quant à la gouvernante de mes enfans, que je traite tout-à-fait en demoiselle, comme vous voyez... c'est une jeune fille qui n'est pas sotte, qui a reçu une excellente éducation; mais la mort de son père, peintre français estimé...

O'CONNOR, *à part.*

C'est bien elle!

LADY MELTON.

L'a laissée sans fortune. Je l'ai prise auprès de ma fille... elle est sage, vertueuse, quoique avec une imagination d'artiste... un peu exaltée... Lord Wilned en est amoureux fou.

O'CONNOR.

Lord Wilned!

LADY MELTON.

Oui, au point que je ne serais pas surprise qu'il finît un jour par l'épouser.

O'CONNOR.

L'épouser!

LADY MELTON.

Sans doute. Ce n'est pas une chose étrange chez nous.

O'CONNOR.

Ce n'était pas la différence du rang ou de fortune qui causait mon étonnement.

Digitized by Google

LADY MELTON.

Ah! mais c'est qu'elle est grande! Savez-vous que lord Wilned est le plus proche parent du duc de Belmont qui vient de mourir sans enfans?

O'CONNOR.

Ah! c'est milord qui hérite du duc...

LADY MELTON.

Est-ce que vous avez connu le duc de Belmont?

O'CONNOR.

De nom seulement, et comme se disant déjà possesseur de propriétés en Irlande qui ont appartenu à mes aïeux, et qu'il n'obtiendrait que par le gain d'un procès dont l'issue est tout au moins douteuse.

LADY MELTON.

Ah!... Enfin, colonel, ce n'est pas cela qui peut vous empêcher de venir à Egworth?

MAC-BORY.

Là, quand je l'ai dit!... les choses se nouent.

LADY MELTON.

On s'y amuse, nous y jouons la comédie; nous vous lonnerons un rôle.

O'CONNOR.

Milady, je vous rends grace.

LADY MELTON.

Pas d'excuse. Je compte sur vous.

MAC-BORY, *rangeant toujours.*

Ohé! ohé!

O'CONNOR.

Vous êtes mille fois trop bonne. (*à part.*) Qu'irai-je y faire? Maintenant que lord Wilned...

MAC-BORY, *qui a placé le plat sur la table, à la fin de la scène.*

Si j'étais aussi sûr d'avoir tous les jours un petit verre de wisky à mon dessert, que je suis sûr... (*Il voit son maître qui le regarde.*) Mon colonel, on est servi.

O'CONNOR

Préviens ces dames.

MAC-BORY.

Elles arrivent.

Digitized by Google

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, WILNED, BUTLER, SOPHIE, HENRIETTE.

CHOEUR.

AIR : *Fragment du premier final de la Fiancée.*

Allons, allons nous mettre à table,
L'appétit s'irrite au grand air;
Honneur à l'à-propos aimable
Du repas qui nous est offert!

WILNED *entre tenant une rose qu'il offre à lady Melton.*

Pour vous cette rose est cueillie.

(*Lady Melton laisse tomber la rose.*)

Vous le voyez, elle avait peur,
Auprès d'une femme jolie,
De voir éclipser sa fraîcheur.

HENRIETTE.

Quelle fadeur!

LES DEMOISELLES.

C'est enchanteur!

BUTLER, *à lui-même.*

Et c'est nouveau surtout, d'honneur!

CHOEUR.

Allons, allons nous mettre à table, etc.

(*On se place*; on verse du thé, Butler seul prend du vin et boit.*)

O'CONNOR, *à Butler qui goûte le vin.*

Qu'avez-vous, sir Butler, ne trouvez-vous pas le vin bon?

BUTLER.

Un peu plus faible qu'à l'ordinaire.

MAC-BORY, *à part.*

Je crois bien.

O'CONNOR.

Mac-Bory, qu'est-ce que cela veut dire?

MAC-BORY.

Dame, cela veut dire qu'il est probablement moins fort que de coutume.

* Wilned, Sophie, lady Melton, Butler, Henriette, O'Connor.

Digitized by Google

WILNED.

Ah! ah! excellente raison; très bien, Paddy... très bien... on pétille d'esprit à la Chaussée du Géant.

O'CONNOR, *à part, mais de manière à se faire entendre.*

L'impertinent!

HENRIETTE, *qui a entendu O'Connor, dit avec un mouvement vif mais involontaire.*

N'attachez pas d'importance...

O'CONNOR, *la regardant avec attention.*

Oh! d'ailleurs il suffit de l'intérêt qu'il vous inspire.

HENRIETTE.

A moi!

LADY-MELTON.

Colonel, il est bien entendu que je compte sur vous, il faut absolument que je vous racommode avec le monde; car je ne comprends pas qu'à votre âge on ait l'idée de s'enterrer vivant dans ce lieu sauvage et solitaire.

O'CONNOR.

Ce n'est pas précisément une affaire de choix, milady.

LADY MELTON.

Oh! alors votre histoire doit être un véritable roman, et vous pourriez nous donner quelques jours une petite note biographique sur votre personne et vos aventures.

WIDNED.

Oui... avec un titre... pittoresque : *Le Colonel mystérieux* (*à part.*) ou *l'Ours de la chaussée.*

LADY MELTON.

Paix donc!

(*On voit l'impatience d'O'Connor qui se contient à peine.*)

BUTLER *se hâte de rompre la conversation.*

Notre liaison avec le colonel est de trop fraîche date pour nous autoriser...

O'CONNOR.

Et l'histoire de ma vie trop simple pour occuper le public;... une jeunesse passée en France... J'étais de la légion irlandaise; des combats... le retour par suite des événemens politiques qui ont changé la face de l'Europe... une existence monotone entre mon brave Mac-Bory et mon fidèle Brant...

WILNED, *aux dames.*

Il y avait long-temps que le fidèle n'était venu sur le tapis.

Digitized by Google

O'CONNOR.

Voilà mon histoire tout entière.

BUTLER.

Je m'en souviendrai, mon cher hôte, comme de vos saumons à la sauce de... je ne sais pas le nom, mais c'est égal... ils n'en resteront pas moins gravés dans ma mémoire.

WILNED.

C'est ça : la mémoire de l'estomac. (*avec suffisance.*) Croyez bien, sir O'Connor, que je n'oublierai jamais non plus avec quelle grace on exerce l'hospitalité dans votre Irlande.

O'CONNOR.

Et moi, milord, je tâcherai d'oublier comment certains Anglais y répondent.

LADY MELTON.

Les voitures sont-elles prêtes?

MAC-BORY.

Oui, milady... (*à Butler.*) Monsieur, les chevaux sont attelés. (*à part.*) Voilà des chevaux qui arrivent à propos... ils nous sauveront un dessert.

LADY MELTON.

Allons, partons... nous n'arriverons jamais.

(*Elle se lève, tout le monde l'imite.*)

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne*

Partons et faisons diligence,
Pour arriver nous avons peu d'instans...
(*à O'Connor.*)
De votre extrême complaisance
Recevez nos remercîmens.

BUTLER.

Je suis tout à votre service,
Dans tous les temps, dans tous les cas;
Et pour vous rendre un bon office,
Soyez en sûr, je ne dormirai pas.

CHOEUR.

Partons, etc.

(*O'Connor donne la main à lady Melton, Wilned à Sophie; Henriette prend le bras de Butler. Ils sortent par le fond.*)

Digitized by Google

SCENE XIII.

MAC-BORY, *seul.*

J'espère que mon maître l'a eue belle l'invitation! ça avait l'aïr de vexer ce milord godem! avec ses bons mots. Je ne verrai plus cette excellente miss Henriette. (*Il va à la porte.*) La voilà la dernière; si elle pouvait tourner la tête, que je la regarde encore, ça me ferait plaisir... elle va droit son chemin, les yeux baissés; elle a l'air triste... Ah! mon maître lui dit adieu. Oh! Il lui baise la main comme aux autres dames. Adieu donc... le postillon est à cheval, bon voyage! les voilà qui roulent.

SCÈNE XIV.

MAC-BORY, O'CONNOR.

O'CONNOR.

Ils sont partis... (*à Mac-Bory, resté à réfléchir.*) Eh bien! à quoi penses-tu?

MAC-BORY.

Je pensais que ces dames sont bien aimables.

O'CONNOR.

Sans doute.

MAC-BORY.

Il n'y a que votre lord Wilned qui ne me revient pas.

O'CONNOR.

Mon lord... si je n'avais pas été chez moi...

MAC-BORY.

Ah! je crois bien. Mais dites-moi, mon colonel, ça ne vous laisse pas un vide le départ de ces dames?

O'CONNOR.

Au contraire, j'en suis bien aise.

MAC-BORY.

Oui, parce que vous êtes sûr de les retrouver. Ah! je vous l'avais bien dit, qu'elle vous inviterait, la veuve.

O'CONNOR, *après avoir réfléchi.*

Je ne veux point aller à Egworth.

MAC-BORY, *vivement.*

Ah! monsieur!

O'CONNOR, *à part.*

Pour y être témoin du bonheur de ce fat... non, non.

Digitized by Google

MAC-BORY.

Vous manqueriez cette occasion? une femme ! qu'est-ce que je dis? une fortune qui vous tend les bras...

O'CONNOR.

Allons, tu perds la tête !

MAC-BORY.

Monsieur, je parle très sérieusement. Une riche veuve qui vient échouer comme cela chez un jeune officier, sous prétexte de voir les montagnes; qui reste chez lui huit jours, qu'elle invite pour jouer un rôle, c'est clair comme le jour, le rôle du mari. Je l'ai dit, je l'ai cru, je l'ai répété, je l'ai fait savoir à qui voulait l'entendre; je l'ai crié sur les toits, dans le pays, à tout le monde, et j'ai dit aussi le projet que vous aviez de vous en aller, et certe... tous les habitans du pays qui vous aiment comme ils ont toujours aimé vos ancêtres de père en fils, viendront mettre obstacle à ce départ. Nous verrons si vous résisterez à leurs prières, à leurs larmes...

O'CONNOR.

Je n'attendrai pas leur visite... mon parti est pris... je suis plus que jamais décidé. (*Il marche vers la cheminée et détache l'épée qui y est suspendue; il la tient de la main droite, l'examine, tire un peu la lame du fourreau et l'y repousse en soupirant**.) Cette arme d'apparat, dernier souvenir de mon bien-être passé, a toujours tenté Bruce, le chef des cohortes de ce comté... va la lui porter de ma part, et dis-lui que je la lui cède pour la somme qu'il m'en a proposée.

MAC-BORY.

Sainte Vierge de la Chaussée, sois-nous en aide ! cette épée conservée si religieusement dans la famille ! que vous diraient vos parens?

O'CONNOR.

Peu m'importe... je veux, je dois vendre cette épée... la plus simple est aussi bonne dans une main qui sait s'en servir... Par la même occasion, tu prendras le diamant de ma mère... cette fois... tu le vendras aussi.

MAC-BORY.

Le vendre !...

O'CONNOR.

Il me faut de l'argent... le sacrifice de ces objets, tout précieux qu'ils doivent être pour moi, n'est malheureusement pas le plus pénible auquel il faut me résigner...

* O'Connor, Mac-Bory.

Digitized by Google

MAC-BORY.

Comment, votre honneur? est-ce de Brant que vous voulez aussi vous séparer? il vit presque de rien le pauvre animal!

O'CONNOR.

Non, mais d'un être tout aussi fidèle, et bien plus regrettable encore... (*avec peine.*) de vous, Mac-Bory.

MAC-BORY.

De moi! mon colonel... (*Il reste immobile, tremblant, la bouche ouverte et les yeux fixés sur son maître.*)

O'CONNOR.

La pauvreté me ferme toutes les routes qu'un homme bien né peut parcourir sans honte; mes lettres, mes demandes sont restées sans réponses, je n'ai pas même une guinée pour soutenir le procès intenté aux héritiers du duc de Belmont. Je ne suis qu'un malheureux... je vais reprendre du service, n'importe comment, n'importe où, fût-ce en simple volontaire; et quand je devrais vivre de la paie du soldat...

MAC-BORY.

Ah! monsieur, vous séparer de moi, me renvoyer!...

O'CONNOR.

Te renvoyer! mon bon Mac-Bory... non; mais si je m'expatrie... dois-je exiger...

MAC-BORY, *tristement.*

Et c'est vous qui me parlez ainsi, mon cher maître! prenez ma vie, monsieur, prenez la vie de Phaidrig Mac-Bory, de celui qui suça le lait de la même mère, qui passa son enfance à jouer avec vous dans les montagnes, et qui restait toujours à vos côtés lorsque vous conduisiez les enfans du pays contre les grosses têtes anglicanes des contrées voisines. Oui, prenez ma vie, et ne me chassez pas, je vous en prie à genoux.

O'CONNOR.

Mac-Bory!

MAC-BORY.

Je ne quitterai pas cette posture que vous ne m'ayez promis de me garder aussi long-temps que je pourrai vous être de quelque utilité dans cette vie.

O'CONNOR.

Eh bien! je n'aurai pas le courage d'insister. (*Il lui tend la main.*) Restons ensemble, mon fidèle ami, mon frère... tout en commun... tant qu'il y aura une once de pain à la maison, tu en auras la moitié.

Digitized by Google

MAC-BORY.

Et voilà parler; par Saint-Patrice, mon patron! vous êtes le meilleur des hommes.

O'CONNOR.

Allons, mon brave, prends le diamant et l'épée, et vas où je t'ai dit...

MAC-BORY.

Décidément, mon colonel?

O'CONNOR.

Décidément; pendant ton absence j'arrangerai le porte-manteau.

MAC-BORY.

Mettez-y vos papiers, vos titres: on ne sait pas ce qui peut arriver... (*Mac-Bory ouvrant le tiroir et reculant d'un pas.*) Ah! mon Dieu!

O'CONNOR.

Qu'est-ce?

MAC-BORY.

Comment, qu'est-ce? un fort beau billet de cent livres sterling.

O'CONNOR.

Un billet de banque! qu'est-ce que cela veut dire? quel est donc ce mystère?... comment se fait-il que ce billet se trouve là?

MAC-BORY.

Je n'en sais rien; mais il est bien arrivé, en tout cas.

O'CONNOR.

On croit que j'aurais la bassesse d'accepter un pareil don... jamais... jamais.

MAC-BORY.

Il perd la raison.

O'CONNOR, *regardant le billet.*

De l'argent ainsi laissé... je vois... je vois, c'est lady Melton.

MAC-BORY.

Quand je vous le disais.

O'CONNOR.

M'humilier à ce point!

MAC-BORY.

Vous humilier! ah! c'est dénaturer tout-à-fait les intentions...

O'CONNOR.

Cette idée est révoltante! et de quel droit?...

Digitized by Google

MAC-BORY.

Je ne sais, mais vous avez bien celui d'en user.

O'CONNOR.

Je regarderais cette action comme une infamie. Je sais ce qui me reste à faire.

MAC-BORY.

Eh bien! quoi?

O'CONNOR.

Partons, partons sur-le-champ.

MAC-BORY.

Nous allons?...

O'CONNOR.

A Egworth.

MAC-BORY.

Nous y allons. (*à part.*) Ah! ma bonne petite sainte vierge!... un cierge d'une demi-livre pour avoir inspiré une pareille idée à lady Melton. Nous y allons.

O'CONNOR.

Qu'est-ce que j'entends?

MAC-BORY.

Vous entendez nos voisins, nos amis de la Chaussée.

O'CONNOR.

Que me veulent-ils?

MAC-BORY.

Vous retenir. Mais à présent c'est une autre affaire à a façon dont je vois les choses; ils n'ont plus qu'à vous demander de ne pas les oublier dans votre prospérité.

O'CONNOR.

Tu extravagues, mon pauvre Mac-Bory.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, VILLAGEOIS, HABITANS.

FINAL.

AIR *du final du premier acte de la Reine de seize ans.*

HABITANS.

Nous venons, nous venons arrêter votre fuite.
Pourquoi donc, pourquoi donc nous quitter?
Non, non, non, non, avec nous il faut rester.

MAC-BORY.

Amis, il ne faut pas nous alarmer si vite;

Digitized by Google

S'il s'éloigne de vous, c'est parce qu'on l'invite
A quitter ses foyers pour un sort plus heureux.

CHOEUR.

Il quitte ses foyers pour un sort plus heureux ?

MAC-BORY.

Oui, mes amis, avec un' grande dame
Il va former les plus doux nœuds.

O'CONNOR.

Le fou vous trompe, sur mon ame.

MAC-BORY.

Il va former les plus doux nœuds.

CHOEUR.

Il va former les plus doux nœuds ?

O'CONNOR.

Quel conte !

MAC-BORY.

L'on couronne ses vœux.

O'CONNOR.

Tais-toi. (*bis.*)

CHOEUR.

L'on couronne ses vœux ?

O'CONNOR.

Quoi ! vous pouvez, amis, le croire encore ?

MAC-BORY.

Certe on me croit avec raison.

CHOEUR.

Certe on le croit avec raison.

ENSEMBLE.

HABITANS.

Allons, recevez nos adieux.

MAC-BORY.

Mais nous reviendrons en ces lieux.

O'CONNOR.

Amis, recevez mes adieux.

(*O'Connor prend son manteau, Marc-Bory prend l'épée et le porte-manteau; ils sortent; tous les habitans les suivent.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

CHATEAU D'EGWORTH.

La scène se passe au château de lady Melton, près de Dublin. — Le théâtre représente un riche salon. A droite, une table et tout ce qu'il faut pour écrire; à gauche un guéridon.

SCENE PREMIÈRE.

HENRIETTE; *elle entre précipitamment; elle est suivie de lord* WILNED.

HENRIETTE.

Laissez-moi, laissez-moi, je vous prie.

WILNED.

Quel effroi déraisonnable! daignez m'entendre.

HENRIETTE.

Laissez-moi.

WILNED.

Ecoutez ma justification; oubliez des torts que je veux réparer.

HENRIETTE.

Cessez un discours qui m'offense; portez vos titres, vos trésors où vous voudrez... et laissez-moi.

WILNED.

Mes offres sont-elles donc si déraisonnables?

HENRIETTE.

Elles ne m'inspirent que le plus profond dédain.

WILNED.

Eh bien! c'en est fait, Henriette, c'est mon pardon que je poursuis, que je demande... votre amitié... sans elle, il n'est plus pour moi de repos... enfin, je vous épouse.

HENRIETTE, *à part.*

Qu'entends-je!

WILNED.

Ma fortune est immense, vous la partagerez; que dis-je? je vous l'offre tout entière.

HENRIETTE.

Milord!

Digitized by Google

WILNED.

Et je ne vous demande en retour, charmante miss, qu'un peu de bienveillance et d'attachement pour moi. C'est être raisonnable.

(*Il lui prend la main, et tombe presque à ses genoux.*)

SCÈNE II.

HENRIETTE, LADY MELTON, WILNED.

LADY MELTON, *souriant.*

Que vois-je?

WILNED.

Milady, je vous présente la duchesse de Belmont.

LADY MELTON.

J'en suis enchantée; car j'ai parié que cela finirait ainsi. Eh bien! je vous approuve. Elle est modeste, elle est sage; et vous me faites gagner mon pari. Cette chère enfant! je l'aime de tout mon cœur. J'espère, ma bonne Henriette, que vous voilà contente, heureuse? Eh bien! vous ne répondez pas?

HENRIETTE.

Milady...

LADY MELTON.

Comment?

HENRIETTE.

Milord d'un seul mot a réparé tous ses torts; il mérite mon... estime, c'est tout ce que je puis lui promettre.

WILNED.

Est-il possible!

LADY MELTON.

AIR: *Quatuor du Calife de Bagdad.*

Quoi! lorsque je vous autorise
A couronner sa vive ardeur?...

HENRIETTE.

Eh bien! faut-il que je le dise?...
Un autre possède mon cœur.

WILNED.

Qu'ai-je entendu? surprise extrême!
Rétractez un aveu fatal.

LADY MELTON.

C'est un autre que son cœur aime!

WILNED.

Quel est le nom de ce rival?

Digitized by Google

UN VALET *entre, et annonce en parlant.*

Sir O'Connor.

HENRIETTE, *vivement, de même.*

C'est lui!

WILNED *et* LADY MELTON, *surpris.*

C'est lui!

WILNED.

Ce traître Irlandais!

HENRIETTE, *à part.*

Dieu! qu'ai-je dit!

LADY MELTON, *au valet.*

Qu'il attende. (*à Henriette lorsque le domestique est sorti.*) Eloignez-vous, miss, et sachez bien que votre sort ne dépend pas encore de vous seule.

(*Fin de l'air.*)

ENSEMBLE.

WILNED.

C'est lui, ce n'est plus un mystère,
Son amour vient de la trahir.
Maudit voyage!... Il a su plaire!
Avais-je tort de le haïr?

LADY MELTON.

C'est lui, ce n'est plus un mystère;
Son amour vient de se trahir :
Le colonel a su lui plaire...
Et moi qui l'engage à venir!

HENRIETTE.

Pour eux ce n'est plus un mystère,
Mon amour vient de se trahir;
Ce secret, que je n'ai su taire,
Décide de mon avenir.

(*Henriette sort par la droite.*)

SCÈNE III.

LADY MELTON, WILNED.

WILNED.

Je reste pétrifié.

LADY MELTON.

Petite sotte! refuser une fortune, un rang...

WILNED.

C'est vous qui en êtes la cause, milady, avec vos éter-

Digitized by Google

nels éloges de ce prétendu héros de la Chaussée du Géant, qui n'est qu'un véritable ours de montagne.

LADY MELTON.

Milord!

WILNED.

Mais vous voilà, toujours prête à vous engouer du dernier objet qui vous frappe. Vous vous êtes établie sa prôneuse en titre.

LADY MELTON.

Pouvais-je imaginer que cette petite irait s'enflammer tout à coup?

WILNED.

Je sentais que cet Irlandais devait me porter malheur. Ce n'est pas assez du procès que sa sotte famille doit, dit-on, m'intenter...procès que je gagnerai, sans aucun doute.. un membre du parlement d'Angleterre, contre un misérable *paddy!* la chose est jugée d'avance! en attendant, l'émanicipation...

LADY MELTON.

Je ne pensais pas, je l'avoue, qu'il dût venir si promptement!

WILNED.

Et milady, tous ces personnages équivoques, ces coureurs de fortune, ainsi qu'on les appelle, qui n'ont rien, et qui ne tiennent à rien, ne demandent pas mieux que de s'impatroniser dans les grandes maisons. Et je ménagerais à la chambre haute cette insolente population! un Irlandais me disputer un cœur! l'emporter encore!..j'espère, milady, que je vous trouverai mon amie dans cette circonstance.

LADY MELTON.

Sans doute; mais comment faire?

WILNED.

Congédier d'abord ce damné papiste, à moins que vous n'aimiez mieux que je le congédie moi-même.

LADY MELTON.

Point d'esclandre, je vous prie... je l'exige.

WILNED.

Je ne veux pas courir à sa rencontre; mais je ne le fuirai pas non plus; et si nous nous trouvons face à face...

LADY MELTON.

De grace...

WILNED.

Mettez-y tous les ménagemens que vous jugerez convenables; mais songez qu'il faut qu'il parte.

Digitized by Google

LADY MELTON.

Comptez sur moi. Retirez-vous seulement, et je vais le faire introduire.

WILNED.

Je m'abandonne à votre discrétion.

(*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE IV.

LADY MELTON, *seule.*

Je ne sais trop comment m'y prendre...au fond, ce jeune homme est aimable...je l'avais distingué; et sans cette sotte rivalité, j'aurais été charmée de le recevoir. (*au domestique.*) Faites entrer.

SCÈNE V.

O'CONNOR, *en habit de ville,* LADY MELTON.

O'CONNOR, *introduit par le domestique.*

Vous serez peut-être surprise, milady, de me voir sitôt sur vos pas?

LADY MELTON.

Comment donc, sir O'Connor! je vous sais bon gré de l'empressement. Je ne suis fâchée que d'une chose : je vous avais promis des distractions agréables, et c'est comme une fatalité, voilà qu'en arrivant je me trouve jetée dans un labyrinthe d'affaires... et puis notre pauvre comédie... c'est fini, nous ne la jouerons pas cette année; j'en ai la fièvre de dépit... c'est égal, vous me ferez grand plaisir de rester chez moi tant que vous voudrez : un jour... deux jours...regardez ma maison comme la vôtre.

O'CONNOR.

Je vous rends mille graces; mais c'est une circonstance imprévue qui m'amène aussi promptement.

LADY MELTON.

Oh! je sais... miss Henriette... je suis fâchée de détruire une illusion; mais il ne faut pas y compter. Miss Henriette épouse lord Wilned, ou plutôt le nouveau duc de Belmont. Je vous porte un coup terrible, mais c'est une affaire arrangée.

O'CONNOR.

Vous me l'aviez déjà dit, milady.

Digitized by Google

LADY MELTON.

Oh! mais tout-à-fait arrangée. Et vous sentez qu'il serait inutile de mettre des entraves...

O'CONNOR.

Des entraves! et de quel droit? je n'en ai aucun; ce n'est pas pour cela, c'est...

(*Il met la main dans sa poche.*)

LADY MELTON.

Ah! oui, oui. D'après ce que vous m'avez dit, vous veniez parler à Wilned du procès que les O'Connor ont intenté au défunt duc de Belmont, au sujet des propriétés d'Irlande?

O'CONNOR.

Milady, les rivalités, pas plus que les procès, ne m'amènent ici. Et je vous jure, sur l'honneur, que je ne songeais point et que je ne songerai jamais à nuire aux droits du duc de Belmont sur la main de miss Henriette.

LADY MELTON, *à part.*

Il a de la fierté d'ame, c'est très bien.

O'CONNOR.

Je viens seulement vous exprimer ma surprise du moyen que vous avez choisi pour me témoigner votre bonne volonté.

LADY MELTON.

Que voulez-vous dire?

O'CONNOR, *tirant un papier de son portefeuille.*

Ce billet...

LADY MELTON.

Eh bien! ce billet!

O'CONNOR.

Peut-être l'avez-vous oublié par hasard?

LADY MELTON.

Moi! non vraiment.

O'CONNOR.

Milady, toute feinte, d'ailleurs inutile, deviendrait injurieuse.

LADY MELTON.

Ce billet n'est point à moi; je vous en donne ma parole: mais peut-être sir Butler...

O'CONNOR

Sir Butler!...

LADY MELTON.

Vous pouvez être persuadé qu'il n'a pas cru blesser votre

Digitized by Google

délicatesse, cela lui aura paru naturel... c'est le meilleur des hommes, votre compatriote.

O'CONNOR.

Où pourrai-je le trouver?

LADY MELTON.

Il passe une moitié de sa vie sur le canapé, dans le salon, et l'autre dans la salle à manger; et je vais moi-même...

O'CONNOR.

Je ne souffrirai pas...

LADY MELTON.

Si, si. Je rétablirai en même temps le calme dans l'esprit du pauvre duc. Je lui répéterai que vous m'avez promis, sur l'honneur...

O'CONNOR.

Oh! sur l'honneur, je vous le répète.

LADY MELTON.

Je vous le rappellerai, colonel; songez-y.

O'CONNOR.

Vous n'en aurez pas besoin.

LADY MELTON.

En attendant que votre appartement soit prêt, si vous voulez rester au parloir, voici des livres... ou le jardin... liberté tout entière. D'ailleurs, vous ne serez pas longtemps seul.

O'CONNOR.

Je vais donc attendre sir Butler.

(*Lady Melton sort par le fond.*)

SCÈNE VI.

O'CONNOR, *seul.*

Moi, rester une journée, une heure de plus dans ce séjour : qu'y ferais-je? personne ne m'y désire, et ma présence importune trop de monde... Mais qui peut leur avoir fait soupçonner mes sentimens? sur le point de me trahir, j'ai su résister à la violence de la passion qui m'entraînait vers elle. (*avec violence.*) Oh! que j'ai bien fait de ne pas céder au désir de remettre sous ses yeux le gage que j'ai conservé de notre rencontre! Qu'a-t-elle besoin de savoir que je l'aime! ah! je voudrais me le cacher à moi-même. Au moins ne pourra-t-elle pas tirer vanité de ma douleur.

Digitized by Google

Oui, c'est fini... je quitte cette terre d'Irlande... je mettrai l'Amérique, le monde entre elle et moi.

AIR : *Je n'ai point vu ces bosquets de lauriers.*

Qu'en France, en Grèce, oui, par-delà les mers,
Je trouve un port dans mon naufrage;
Qu'importe, hélas! le coin de l'univers
Où l'on voudra recevoir mon courage!
La patrie, à son intérêt
Me trouvera toujours fidèle;
Pourvu qu'appuyant mon souhait,
On m'autorise, par brevet,
A me faire tuer pour elle.

(*Il réfléchit.*) Non, non, je ne la verrai pas. Un billet d'excuse pour lady Melton, et je ne quitterai sir Butler que pour monter à cheval.

(*Il se met à la table et écrit.*)

SCÈNE VII.

O'CONNOR, *au bureau*, SOPHIE, WILNED, *sortant de l'appartement à gauche.*

WILNED.

Avez-vous vu le valet du catholique Irlandais en costume de cérémonie? Il faut que le pauvre diable ait maigri et rapetissé d'un tiers, depuis que son habit est fait. Il marche tout d'une pièce comme s'il promenait la châsse de Carne-Castle.

SOPHIE.

Chut! voilà le maître.

WILNED.

Oh! il est encore là!... Il a fait toilette aussi. Comment donc! il est superbe.

SOPHIE.

Parlez bas, il va vous entendre.

WILNED.

Ah! bien oui.

O'CONNOR, *levant la tête.*

Du monde! (*Il plie son billet.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LADY MELTON, BUTLER *.

LADY MELTON.

De ce côté, Butler. (*à Wilned.*) Ah! vous êtes ici, Wilned! vous allez me donner la main, j'ai beaucoup de choses à vous dire.

WILNED.

Volontiers, milady.

BUTLER, *allant au colonel.*

Cher colonel, je suis très content de vous voir. A votre nom, je me suis réveillé de la meilleure humeur du monde.

LADY MELTON.

Et ce n'est pas son ordinaire.

BUTLER.

C'est vrai. Vous arrivez bien à propos pour prendre votre part d'un excellent quartier de venaison; vous m'en direz des nouvelles.

O'CONNOR.

Mille remerciemens; mais je ne venais qu'en passant, et pour une affaire...

BUTLER.

Ah oui! à propos, nous allons en causer, si vous voulez? (*Il fait le geste de l'emmener. Dans ce moment, on voit Mac-Bory qui allonge la tête entre les deux battans de la porte, et dit avec un accent élevé* :) Mon maître est-il ici?

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MAC-BORY**. *Il aperçoit du monde et va pour sortir.*

LADY MELTON, *à Sophie.*

Qu'est-ce?

MAC-BORY.

Je vous demande bien pardon. (*Il s'avance, en ôtant son chapeau.*) Je suis bien aise de... (*Il aperçoit son maître.*) Ah! le voilà, mon bon maître... Colonel...

* O'Connor, Butler, lady Melton, Wilned, Sophie.

** O'Connor, Butler, Mac-Bory, lady Melton, Wilned, Sophie.

Digitized by Google

WILNED, *aux dames.*

L'excellente caricature!

O'CONNOR, *à part.*

Au diable l'imbécile qui va nous donner en spectacle!

MAC-BORY; *il ferme la porte par où il est entré, et s'avance tenant son chapeau à la main.*

J'ai pris la liberté d'entre ici, mon colonel, pour informer votre honneur que...

O'CONNOR.

Je vous entendrai dans l'antichambre!

(*Il lui fait signe de sortir.*)

MAC-BORY, *promenant ses regards autour de lui.*)

Ah! monsieur, comme vous voudrez. Mais il n'y aurait peut-être pas de mal quand je vous dirais ici, tout haut...

LADY MELTON, *à O'Connor.*

Colonel, laissez-le parler, je vous prie.

MAC-BORY, *saluant de nouveau.*

Je demande pardon à votre seigneurie de la liberté que je vais prendre, milady; mais vous avez sous vos ordres la plus pitoyable compagnie de créatures qui aient jamais mangé pain de leur vie.

LADY MELTON.

Comment donc? je veux savoir en quoi et par qui vous avez été offensé.

MAC-BORY.

Je vous demande un peu, parce que mon habit est trop long...

WILNED, *aux dames.*

Il est à peindre... Il faut que je le croque, comme nous disons en français.

(*Il s'assied auprès du guéridon, prend une feuille de papier, un crayon, et dessine.*)

MAC-BORY.

Or donc, milady, las des quolibets de ces imbéciles qui me regardaient, en riant aux éclats, comme si j'étais une des sept merveilles du monde, je descendais pour manger un morceau à la cuisine... une belle et magnifique cuisine, certainement, et bien garnie. (*éclats de rire.*) Voilà que comme j'entrais, une espèce d'iroquois qui était assis, un vrai singe, sauf vot' respect, se met à crier : « Ce n'est pas ici votre place! »

WILNED, *aux dames.*

Voyez donc la pose, elle est délicieuse!

Digitized by Google

MAC-BORY.

« Un Irlandais ne doit pas entrer dans une cuisine honnête. » — Est-ce dans le salon que vous voulez que nous allions? m'écriai-je à mon tour. — « Sortez, Irlandais! » comme s'il parlait à son chien. Je restai comme pétrifié; car je vins à penser à mon pauvre pays, où la porte de la cuisine n'est jamais fermée à l'étranger, où la meilleure place auprès du feu ne lui est jamais refusée.

AIR *d'Aristippe.*

Ne voulant pas d'un enfant de l'Irlande
Leur laisser voir les traits humiliés,
Je m'éloignai de l'insolente bande;
Mais le cœur gros, les yeux de pleurs mouillés,
En leur cachant mes yeux de pleurs mouillés.
Je ne pourrais vivre en cette demeure;
Mais notr' bon maître, je v'nais pour obtenir
Permission d'en sortir tout à l'heure...
Mon chien et moi, pour n'y plus revenir.
Mon chien et moi, pour n'y plus revenir.

LADY MELTON.

Mon cher ami, vous ne quitterez pas votre maître. Je n'entends pas que personne soit mal reçu chez moi. Je donnerai des ordres pendant que sir Butler causera avec sir O'Connor.

MAC-BORY.

Je vous suis bien obligé, milady.

WILNED, *le retenant au moment où il va saluer.*

Ne bouge pas, Irlandais.

MAC-BORY.

Je resterai ici, puisque cela vous est agréable. (*Il veut marcher.*)

WILNED, *l'arrêtant.*

Irlandais, encore un moment! c'est pour amuser ces dames: je n'ai pas fini de te croquer.

MAC-BORY.

Croquez-vous vous-même, ça sera tout aussi drôle!

WILNED.

Du mordant, Paddy! comment donc! à la Chaussée du Géant on n'est pas si...

MAC-BORY.

On y est ce qu'on y est; mais on n'y aime pas les mystifications, et voilà le cas qu'on en fait. (*Il déchire l'esquisse et sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

LES MÊMES, *hors* MAC-BORY.

LADY-MELTON, *riant.*

C'est très bien.

O'CONNOR*.

Je vous demande pardon pour lui, milord. C'est un garçon honnête et bon, mais sans le moindre goût pour les arts; un ignorant qui ne sent pas tout l'honneur qu'un membre du parlement d'Angleterre veut bien faire à un pauvre diable d'Irlandais comme lui : vous voyez comme il traite les chefs-d'œuvre!

WILNED.

Sir O'Connor, il me semble que la plaisanterie...

LADY MELTON.

Eh bien! Wilned, eh bien! et votre promesse! j'ai tenu la mienne.

WILNED.

C'est que le colonel O'Connor, si colonel il y a...

O'CONNOR.

Alte-là. De ma personne, de mon pays qui ne vous sont pas plus connus l'un que l'autre, amusez les dandys de votre connaissance, je ne fais qu'en rire de pitié; mais de mon grade, milord! ce n'est pas par un vote servile, par une abjuration méprisable, ou par des bassesses de cour que je l'ai payé comme vos jolis colonels des appartemens de Saint-James! c'est de mon sang, et sous le feu de la mitraille... il faut le respecter.

LADY MELTON.

Mais c'est tout simple, c'est tout juste. (*à Wilned.*) Allons, duc, venez donc! vous refusez de m'accompagner?

WILNED.

Pardon, milady; au contraire, je suis à vous... tout à vous. (*en passant près d'O'Connor et en raillant.*) Mais, monsieur le colonel irlandais, nommé sous le feu de la mitraille, je pourrai vous apprendre...

O'CONNOR, *sur le même ton.*

Quand il vous plaira, milord. (*On sort.*)

* Butler, O'Connor, Wilned, lady Melton, Sophie.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

BUTLER, O'CONNOR.

BUTLER, *à O'Connor.*

Je ne m'en suis pas mêlé, mais c'est très bien, mon cher compatriote; voilà comme j'aime qu'on traite les mystificateurs. Maintenant, voyons, expliquez-moi ce que c'est qu'un billet de banque qui a si fort blessé, dit milady, votre fierté irlandaise!

O'CONNOR.

Monsieur, sans être blessé, j'ai pu être surpris.

BUTLER.

Je n'ai pas compris un mot à toutes ses explications. Il est vrai qu'elle parlait de plusieurs choses à la fois, et je n'étais pas tout-à-fait éveillé : cela ressemblait à un mauvais rêve; mais voyons...

O'CONNOR.

Monsieur, je viens tout exprès pour ce billet de banque qu'on a laissé chez moi... (*Il le lui montre.*) vous devez le connaître...

BUTLER, *l'examinant.*

Oui, c'est juste, je le reconnais; et par parenthèse, vous voyez que cette coutume de signature sur nos banqu's-nott n'est pas inutile.

O'CONNOR.

Souffrez donc qu'en vous remerciant...

BUTLER.

Moi, je ne souffrirai pas cela. Je connais ce billet, je l'avoue.

O'CONNOR.

Eh bien!...

BUTLER.

Mais il n'est pas à moi. D'abord, si j'avais voulu vous obliger :

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Je n'entends pas les détours en affaire;
De la franchise, avant tout, je fais cas :
Je vous aurais dit sans mystère :
J'ai de l'argent, et vous n'en avez pas;
C'est le malheur de trop de gens, hélas!
Compatriote, avec vous je m'épanche,

Digitized by Google

Ma bourse est pleine, et nous nous connaissons,
Puisez, mon cher, à charge de revanche
Quand vous aurez des fonds.

O'CONNOR.

Et ce procédé m'eût touché vivement, comme l'intention, mais daignez m'expliquer au moins...

BUTLER.

Voici le fait : quelques tableaux assez curieux étaient à vendre, j'ai le goût de la peinture, et j'ai donné en échange des tableaux le billet que vous avez entre les mains.

O'CONNOR.

Alors, vous allez me dire...

BUTLER, *voyant Henriette qui entre.*

Tenez, la jolie miss qui s'approche pourra vous donner là-dessus des détails bien circonstanciés, si elle le juge à propos.

O'CONNOR.

Miss Henriette ! la fille du peintre français !... il se pourrait !

BUTLER, *va au-devant d'Henriette.*

Ce que j'apprends ne me surprend pas ; mais, chère miss, quel orage va gronder sur votre charmante tête ! (*Henriette le regarde avec étonnement s'éloigner.*)

SCÈNE XII.

HENRIETTE, O'CONNOR.

O'CONNOR.

Mademoiselle... tout mon sang irlandais avait frémi dans mes veines, à l'idée qu'une Anglaise orgueilleuse avait cru pouvoir venir me faire l'aumône dans ma propre maison. Mais avec quelle émotion de joie j'aurais voulu pouvoir me dire : ce bienfait qui m'humilie est une intention touchante... un prêt mystérieux... d'une personne... amie... qui voulait ménager notre commune délicatesse... et me rappeler... un souvenir. (*après un silence.*) Mais non... votre mémoire est restée muette ; c'est bonté naturelle, compassion pour un infortuné, comme pour tous, sans préférence. . vous soulagez les peines qui s'oublient et vous oubliez celles que vous pourriez adoucir.

HENRIETTE.

Quoi !... vous m'aviez reconnue ce matin... et vous m'avez laissé partir sans un mot...

Digitized by Google

O'CONNOR.

Ah ! si la raison ne l'eût emporté dans mon cœur, si la misère ne m'eût fait du silence un devoir, pensez-vous que je n'eusse pas invoqué mes faibles droits ! droits d'un moment d'une soirée !... mais d'une soirée si douce, et dont je pouvais si bien croire que vous partagiez tout le charme !

HENRIETTE.

Ah ! cette soirée, le charme qui l'environnait, vous n'avez point à me les rappeler... tout est là, tout est resté là, dans mon cœur !

O'CONNOR.

Il serait possible.

HENRIETTE.

Dans cet abandon si confiant du jeune âge, je ne songeais point à vous cacher ce que j'éprouvais sans m'en rendre compte... j'étais heureuse ! vous à mes côtés, mon père sur nos pas... je ne désirais plus rien, le présent, l'avenir étaient renfermés pour moi dans le cercle étroit de la soirée... je ne pensais même pas que cela dût finir !... mais dans l'espace de six années, mon avenir, mon père... j'ai tout perdu. Sans autre ressource que mes pinceaux ; quelques faibles talens !... il a fallu m'exiler pour vivre ! et quand je me suis retrouvée auprès de vous, et dans un état de dépendance, j'ai craint...

O'CONNOR.

De la crainte !

HENRIETTE.

J'ai dû craindre d'avoir à rougir en vous laissant pénétrer des sentimens qui pouvaient n'être pas partagés...

O'CONNOR.

Henriette !... depuis mon départ de France, voici mon premier bonheur.

HENRIETTE.

Et moi, croyez-vous que je ne sois point heureuse?

O'CONNOR, *ouvrant son portefeuille.*

Et tout à l'heure, j'allais pourtant détruire le seul gage... que vous vouliez reprendre, et que je gardai presque malgré vous...

HENRIETTE.

Quoi ! vous auriez encore...

O'CONNOR.

Oui, ce ruban que le hasard, le désordre du bal avait détaché de votre coiffure, ne m'a jamais quitté... le voilà... c'était mon trésor, mon talisman... il adoucissait l'amer-

Digitized by Google

tume de mes regrets, me donnait quelquefois du courage, l'espérance de vous retrouver...

HENRIETTE.

Ah! c'est le ciel qui a inspiré lady Melton en la conduisant à la Chaussée du Géant!

O'CONNOR.

Lady Melton... oui... je suis chez elle, vous me le rappelez... et je parle d'espérance! lorsque son hôte, son ami, lord Wilned, se prépare à vous donner ses titres en échange de votre main.

HENRIETTE.

Ma main... ah! colonel... sa fortune, son rang, son nouveau titre de duc de Belmont, celui de chancelier même lui seraient d'un faible secours pour l'obtenir... il aurait toujours contre lui, dans mon cœur, la soirée du bal de la veille.

DUO.

Air : *Redites-moi, je vous en prie,* (d'Une heure de mariage).

O'CONNOR.

Il se pourrait!... Douce assurance;
De mon sort le ciel a pitié :
Mon cœur renaît à l'espérance.

HENRIETTE.

Le mien n'avait rien oublié.

O'CONNOR.

Répétez-moi ces mots si doux.

HENRIETTE.

Chaque jour je pensais à vous.

O'CONNOR.

Et moi, j'allais fuir la patrie,
Je m'éloignais.

HENRIETTE.

Ah! désormais
Plus de regrets;
Partir!... jamais.

ENSEMBLE.

O'CONNOR.

Ah! pour embellir sa vie,
Je reste en ces lieux désormais.

HENRIETTE.

Nous n'aurons plus qu'une patrie,
Nous ne nous quitterons jamais.

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, WILNED*.

Aux pieds de miss Henriette !... à l'instant où lady Melton m'apprend que vous renoncez...

O'CONNOR.

Ah ! j'ignorais alors que je fusse aimé.

WILNED.

Quoi ! miss, c'est ainsi...

HENRIETTE.

Milord, je ne crois pas avoir besoin de me justifier à vos yeux ; c'est à lady Melton seule que je pense devoir compte de ma conduite, et je vais la lui faire connaître tout entière. (*Elle sort par la gauche.*)

SCÈNE XIV.

WILNED, O'CONNOR.

WILNED.

Ainsi, monsieur, vos promesses n'étaient qu'une déception?

O'CONNOR, *à part.*

A peine encore ai-je pu me rendre compte de mes idées.

WILNED.

Vous avez eu l'air d'abandonner toute prétention, pour abuser plus à votre aise de notre confiance ; on n'en devait pas moins attendre de la bonne foi irlandaise.

O'CONNOR.

En tout autre lieu, je n'aurais qu'une façon de répondre à pareille injure.

WILNED.

Que le lieu ne soit pas un obstacle, puisque lady Melton a jugé à propos de vous y recevoir. Si elle m'eût consulté, elle n'eût pas invité chez elle un...

O'CONNOR.

Achevez...

WILNED.

Un aventurier.

* Wilned, Henriette, O'Connor.

Digitized by Google

O'CONNOR.

Aventurier !...

WILNED.

Comme vous l'êtes tous.

O'CONNOR.

Milord... prenez garde ; cet aventurier, comme nous le sommes tous, saurait vous apprendre qu'on peut avoir à la Chaussée du Géant le sentiment de sa dignité, quoiqu'on n'ait pas vos talens de société, votre art de singer d'une façon si... grotesque nos KEMBLE et nos MÉCRÉADY... art si digne d'un membre influent du parlement d'Angleterre.

WILNED.

Colonel, j'en possède encore un autre dont vous ne parlez pas, celui de corriger comme ils le méritent les insolens.

O'CONNOR.

Je suis curieux d'être à même d'en juger, milord.

WILNED.

Je vous en donnerai le plaisir dans la grande allée du parc.

O'CONNOR.

J'y serai tout à l'heure avec des armes.

UN LAQUAIS.

Milord, votre homme d'affaires.

O'CONNOR.

Je me retire, et plus tard...

WILNED.

Non, monsieur, je vous prie, je n'ai qu'un mot à lui dire en passant, et je suis à vous. (*Il sort.*)

SCÈNE XV.

MAC-BORY, O'CONNOR.

MAC-BORY.

Mon cher maître, quand vous voudrez partir, les chevaux sont prêts.

O'CONNOR.

Il ne s'agit plus de cela, prends mon épée, et va m'attendre dans la grande allée du parc.

MAC-BORY.

A merveille ! votre épée ! est-ce que?...

O'CONNOR.

Oui.

Digitized by Google

MAC-BORY.

C'est avec ce monsieur milord? Ah! ça devait finir comme ça. Je serai donc témoin comme cette fois...

O'CONNOR.

Sans doute. Est-ce que cela te contrarie?

MAC-BORY.

Au contraire, je suis bien tranquille, ça ira tout seul; comme avec l'autre... Ah!... quand je pense que c'est moi, ou plutôt... (*Il montre son habit.*) et qu'on verra peut-être tout à l'heure un homme mort, parce qu'il est trop long. C'est égal, quelques pouces de moins, et tout le monde se portait bien.

O'CONNOR.

Tu as apporté mes titres de propriété dans le portefeuille?

MAC-BORY.

Certainement.

O'CONNOR.

C'est bien. (*Il s'approche du bureau et écrit.*)

MAC-BORY, *le considérant.*

Allons, v'là la chambre haute d'Angleterre exposée à prendre le deuil.

O'CONNOR, *en souriant.*

Ou toi.

MAC-BORY.

Oh! pour ma part, je ne crains rien.

AIR : *Vaudeville du Petit Courrier.*

Vous avez l'poignet comm' le cœur,
Ferme, et de faillir incapable;
Mais y n'faut qu'un' malic' du diable
Pour nous am'ner un coup d'malheur.
J'répondrais d'vos jours, sur ma vie;
L'combat n'aurait pas lieu, ma foi,
Si notr' lord, avant la partie,
Voulait peloter avec moi.

Mais, bath! vous le peloterez vous-même. Je pars devant pour choisir le terrain, et marquer les distances. Ah! M. le gentilhomme anglais, vous voulez tâter d'une vieille lame irlandaise... elles sont d'une bonne trempe... et vous en direz des nouvelles à vos freluquets de Londres.

O'CONNOR.

Va donc.

MAC-BORY.

Non, mais c'est que... je m'en vas, mon colonel.

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

O'CONNOR, HENRIETTE.

O'CONNOR.

Henriette !

HENRIETTE.

O'Connor, je suis libre.

O'CONNOR.

Que voulez-vous dire ?

HENRIETTE.

Lady Melton a cru pouvoir me traiter du haut de sa qualité ; l'humiliation m'a paru insupportable, j'ai rompu tout engagement.

AIR *de Julie.*

Du grand seigneur et de la noble dame
Qui prétendaient disposer de mon cœur,
J'ai repoussé les dédains et la flamme
Pour confier à vous seul mon bonheur ;
Et j'aime mieux, dans quelque solitude,
Où nous vivrons d'un sort indépendant,
Rester pauvre avec mon talent,
Que riche dans la solitude.

O'CONNOR.

Il serait possible !... malheureux !... et le serment que j'ai fait à lady Melton...

HENRIETTE.

Eh bien ! qu'avez-vous ? lorsque tout doit sourire à vos vœux, la tristesse se peint sur votre visage.

O'CONNOR.

Henriette !... douce illusion que je vais détruire d'un seul mot... mais ce mot affreux, il faut que je vous le dise, dussé-je en mourir de douleur.

HENRIETTE.

Vous m'effrayez... ô mon Dieu !... me voilà toute tremblante.

O'CONNOR.

Un éclair de félicité avait ébloui mes yeux, ma raison... Henriette, il faut que je vous quitte.

HENRIETTE.

Que dites-vous ?

Digitized by Google

O'CONNOR.

Que je parte à l'instant.

HENRIETTE.

Partir...

O'CONNOR.

Seul.

HENRIETTE.

Lorsque je viens me placer sous votre protection.

O'CONNOR.

L'honneur m'ordonne de renoncer à la félicité dans cette vie.

HENRIETTE.

Qui peut vous y contraindre?

O'CONNOR.

J'ai promis, j'ai juré de vous abandonner au sort brillant qui vous est offert.

HENRIETTE.

Puisque je ne veux que d'une existence obscure avec vous.

O'CONNOR.

Vous ne m'entendez donc pas, Henriette? je vous dis que je l'ai juré, par serment, sur l'honneur! Et puis, qu'ai-je à vous offrir? de la misère, des privations! Si j'avais pu suffire aux premiers besoins de la vie, vous apporter au moins, à défaut d'aisance, le strict nécessaire! mais je n'ai pas même le nécessaire.

HENRIETTE.

Eh bien! nous resterons en France, et avec du talent...

O'CONNOR.

Mais, moi, je ne sais pas peindre.

HENRIETTE.

Je vous l'apprendrai.

O'CONNOR.

Henriette! Henriette! ne me montrez pas tant d'amour. Chaque élan de votre ame est un coup de poignard; voudriez-vous d'un homme méprisable?

MAC-BORY, *sur le seuil de la porte, et Butler derrière lui.*

Mon colonel?

O'CONNOR, *à Mac-Bory.*

Silence!.. (*à Henriette.*) Je ne peux rester et vous ne pouvez me suivre. Ayez pitié de ma souffrance! si vous saviez...

AIR *un Page aimait la jeune Adèle.*

N'exigez pas que je demeure;
Je vous en conjure en pleurant:

Digitized by Google

Par pitié, par la dernière heure
De votre vieux père expirant!
Quand vous pourriez forcer mon ame
A trahir un devoir sacré,
Vous ne seriez jamais ma femme
Et je mourrais déshonoré.

HENRIETTE, *anéantie.*

Ah!...

O'CONNOR, *à Butler, en passant.*

Retenez-la... veillez sur elle. (*Il sort rapidement. A Mac-Bory.*) Viens.

SCÈNE XVII.

HENRIETTE, BUTLER.

HENRIETTE.

Mon cher monsieur Butler, il s'éloigne.

BUTLER.

Laissez-le faire, il le doit.

HENRIETTE.

Il me quitte...

BUTLER.

Peut-être pour toujours. Allons, chère miss, de la résignation. Si nos projets réussissent... ils réussiront, d'autant plus que pour travailler à leur succès, je ne me suis jamais senti si éveillé de ma vie.

HENRIETTE.

Il a pu résister à mes instances... il ne m'aime pas.

BUTLER.

Il vous aime, mais il fait son devoir... Cachez vos larmes, on vient.

HENRIETTE, *désolée.*

Si vous m'abandonnez aussi, je suis perdue.

BUTLER.

Mais je ne vous abandonne pas du tout. (*Il se jette dans un fauteuil près d'elle.*)

SCÈNE XVIII.

HENRIETTE, BUTLER, *assis*, SOPHIE, LADY MELTON*.

LADY MELTON, *entrant avec Sophie.*

Qu'y a-t-il donc?

* Henriette, lady Melton, Sophie, Butler.

Digitized by Google

SOPHIE.

L'homme d'affaires de sir Wilned dit qu'il est allé se battre.

LADY MELTON.

Wilned!

SOPHIE.

Qu'il a été provoqué en duel par sir O'Connor.

HENRIETTE, *à part.*

O'Connor!... ah! j'aurais dû le penser. (*haut involontairement.*) Monsieur Butler, vous le saviez.

LADY MELTON.

Butler le savait?...

BUTLER, *toujours assis, et avec flegme.*

Eh bien! sans doute, je le savais... Ils ont eu une querelle... ils sont descendus sur le terrain... qu'y a-t-il là d'extraordinaire?... En Angleterre comme en Irlande, il n'y a pas de manière plus simple de finir une contestation.

LADY MELTON.

Et vous restez là!... Il fallait courir après eux.

HENRIETTE.

Les séparer... Et moi qui vous croyais son ami!...

BUTLER, *s'animant un peu.*

Eh! mais, sans doute, je suis son ami... mais ce n'est pas une raison... on n'arrange pas ces choses-là... il faut qu'elles se dénouent d'elles-mêmes... qu'elles se terminent par... enfin, si vous le voulez absolument... (*voyant Mac-Bory qui entre par le fond.*) Oh! ma foi, ce n'est pas la peine de me déranger... il va nous dire...

SCÈNE XIX.

HENRIETTE, LADY MELTON, MAC-BORY, SOPHIE.

LADY MELTON.

Eh bien?...

SOPHIE.

Voyons!

HENRIETTE.

Que va-t-il annoncer?

MAC-BORY, *se dégageant.*

Permettez-moi, mesdames, monsieur Butler...

SOPHIE.

Comment va Wilned?

Digitized by Google

LADY MELTON.

A-t-on un chirurgien?

SOPHIE.

Est-on arrivé à temps pour les séparer?

LADY MELTON.

Est-il arrivé quelque malheur?

MAC-BORY.

Par la barbe du grand saint Patrice, mon patron! à qui entendre et comment voulez-vous que je place un mot, milady? je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche... vous me faites tourner comme la girouette du clocher de Carlston.

LADY MELTON.

Où est Wilned?

SOPHIE.

Mort!

MAC-BORY.

Mort!... comme vous et moi.

LADY MELTON.

Vous en êtes bien sûr?

MAC-BORY.

Et lui aussi. Tenez, il vient vous le dire lui-même.

HENRIETTE, *se précipitant au bras de Mac-Bory.*

Alors, c'est donc... (*Elle porte la main à son cœur.*) Ah!... (*Elle pâlit, elle chancelle.*)

MAC-BORY, *la soutenant.*

Allons, pan!... une femme sur les bras, à présent. (*à Butler.*) Ah! monsieur Butler, de la part de mon maître... ces papiers...

BUTLER.

Voyons un peu.

TOUT LE MONDE.

Lord Wilned!

SCÈNE XX.

LES MÊMES, WILNED.

WILNED.

Rassurez-vous, mesdames... il est sûr que les jeux innocens ont couru un grand danger, car si mon adversaire avait voulu...

MAC-BORY, *à Henriette.*

Si vous ne me croyez pas, miss... écoutez monsieur le duc.

Digitized by Google

WILNED.

C'est la plus sotte affaire : figurez-vous qu'à peine nous étions en présence, le temps de croiser le fer, pas plus; il dégage... je me porte en arrière, et voilà que d'un coup de poignet il fait sauter mon arme qui revient tomber juste à mes côtés.

LES DAMES.

O ciel!

WILNED.

Sir O'Connor se précipite...

LADY MELTON.

Sur un homme désarmé?

WILNED.

Pour relever mon arme, seulement.

LADY MELTON.

Ah! c'est bien.

WILNED.

Oui, c'est à effet. Il ramasse donc mon arme, me la présente de la manière la plus polie, en me disant : « Eh bien! monsieur, si l'Irlandais avait voulu... » Il y avait un peu d'impertinence dans ce mot-là, mais c'est égal. Il m'a salué avec ça, en remettant son épée dans le fourreau, et s'est éloigné sans attendre ma réponse.

HENRIETTE.

Il est parti!

LADY MELTON.

Vraiment, il intéresse dans tout ce qu'il fait; et vous êtes cause que de toutes les manières j'ai bien mal agi avec lui.

BUTLER, *à lady Melton.*

C'est ce que je voulais vous dire; mais j'ai déjà réparé une partie de vos torts envers lui. (*à Wilned.*) J'espère au moins que monsieur le duc conviendra maintenant que l'Irlandais est un homme aussi adroit que brave et généreux.

WILNED.

Adroit!.. aujourd'hui, c'est possible; mais il n'en est pas moins un homme sans parole.

BUTLER.

Halte-là, milord... sans parole... un Irlandais... voulez-vous une preuve de sa loyauté : il adore cette jeune et jolie miss... il en est aimé.

WILNED.

Eh bien?

BUTLER.

Eh bien! je l'ai entendu lui dire : « On peut mourir de

Digitized by Google

vous quitter, mais il faut vous quitter quand on a donné sa parole.» Et par saint Patrice! convenez, toute prévention à part...

MAC-BORY.

Cela n'est pas tout.

LADY MELTON.

Quoi donc de plus?

BUTLER, *à Wilned.*

Relativement aux propriétés, la cause de votre procès...

MAC-BORY.

Oui, ces propriétés dont toutes les bonnes têtes de la Chaussée disent mon colonel l'unique héritier. Il les a plantées là comme un vieux surtout militaire après vingt-cinq ans de service.

BUTLER.

C'est vrai. Avant de se battre, il m'avait chargé de recevoir les titres des mains de ce brave serviteur, et de les remettre au duc de Belmont, futur époux de miss Henriette.

(*Il présente les papiers à Wilned.*)

LADY MELTON.

Ah! c'est noble! je veux le revoir avant son départ.

MAC-BORY.

Il doit être à cheval, et je vais...

BUTLER.

Tu vas l'attendre, comme moi.

MAC-BORY.

Oh! quand il va voir tant de monde...

BUTLER.

Il ne partira pas sans me dire adieu; je me suis arrangé en conséquence; justement...

(*Il voit entrer O'Connor, il va au-devant de lui, et l'amène.*)

SCÈNE XXI ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, O'CONNOR.

(*O'Connor, amené par Butler, veut se retirer lorsqu'il voit la réunion.*)

BUTLER, *le tirant par le bras.*

Ne vous faites pas prier, colonel, venez recevoir les félicitations de tous, et particulièrement les miennes. (*Surprise du colonel.*) Mesdames, je vous présente sir O'Connor, colonel au régiment des gardes, stationné à Dublin.

Digitized by Google

O'CONNOR.

Moi!

BUTLER.

Vous-même. Voici la lettre du lord-gouverneur. (*aux dames.*) Vous voyez bien que je ne dors pas toujours.

O'CONNOR.

Ah! sir Butler, que de remerciemens...

BUTLER.

Je n'en veux pas. Tous les deux Irlandais, nous nous devions un mutuel secours. D'ailleurs, je vous sais bon gré d'avoir fait connaître qu'on peut trouver chez nous une grandeur d'ame qui prouve notre supériorité sur les Anglais... Ouf! (*Il retombe sur son fauteuil comme un homme très fatigué.*)

WILNED, *avec colère.*

Et c'est en ma présence, sir Butler, que vous osez tenir un tel langage? je vous prouverai, moi, que vous ne prouverez rien. Et pour commencer, je rends à monsieur les papiers dont sa fière délicatesse prétend m'honorer.

MAC-BORY.

Voyez-vous l'amour-propre!

WILNED.

J'y perdrai peut-être mes propriétés d'Irlande, mais ça m'est égal.

MAC-BORY.

A la place de mon colonel, je n'en voudrais pas, pour le faire enrager.

O'CONNOR.

Je refuse, monsieur.

WILNED.

Comment?

O'CONNOR.

Les lois en décideront.

WILNED.

Ah! et refuserez-vous aussi, avec votre parole d'honneur que je vous rends, le droit d'épouser miss Henriette?

O'CONNOR.

Milord, c'est vous qui m'avez vaincu.

WILNED.

Monsieur, je suis Anglais;.. ce que je fais, je le dois faire par... justice pour vous, si l'on veut; par estime pour elle surtout, et encore plus par amour national.

MAC-BORY.

Ah! voilà le grand mot lâché.

Digitized by Google

WILNED.

Entendez-vous, sir Butler,... par amour national.

BUTLER, *qui pendant ce colloque s'était assis et commençait à fermer l'œil.*

C'est bien, c'est très bien, monsieur le duc, je vous demande pardon... je n'avais plus rien à dire, et vous voyez...

HENRIETTE.

N'est-il pas vrai, milord, que vous aviez juré de me forcer à vous aimer malgré moi?

WILNED.

Jolie miss, ce mot-là me récompense de tout.

MAC-BORY, *qui écoutait tout le monde, s'avance, la main militairement à son chapeau.*

Eh bien! mon colonel! (*Il se retourne vers les autres.*) Je demande bien pardon à la société. (*à O'Connor.*) Si je vous avais dit hier que le temps n'était pas loin où Brant, votre digne bête, et moi, nous suivrions votre honneur à travers les domaines de ses ancêtres, vous m'auriez traité d'imbécile, et vous auriez eu raison; car certainement cela me confond, et Dieu donne une longue vie à tous ceux qui ont coopéré à cette œuvre de justice! Ne reprendrai-je pas mon habillement complet de drap bleu, avec mes galons de caporal, mon colonel?

O'CONNOR.

Tout ce que tu voudras, Mac-Bory, pourvu que tu sois heureux et content.

BUTLER.

Tout le monde doit l'être, car tout le monde a fait son devoir.

CHOEUR.

AIR : *Final du Quaker et la Danseuse.*

Un si doux mariage
Vient combler tous nos/leurs vœux :
Après le temps d'orage
Nos/Leurs jours seront heureux.

Digitized by Google

HENRIETTE, *au public.*

AIR *du vaudeville des Frères de lait.*

Le traducteur de cette œuvre étrangère
A dit : Des spectateurs français
Comprendront bien la haine héréditaire
D'un peuple brave et las du joug anglais.
Il espère qu'à l'indulgence
Vos cœurs ne seront point fermés ;
Car, en tous les temps, notre France
Fut l'asile des opprimés.

CHOEUR.

Un si doux mariage, etc.

FIN.

Digitized by Google